

- De quelques principes essentiels -

par Bruno Delorme - 2022 -

Présentation -

Je résume en ce texte les principes essentiels qui à la fois guident mon enquête depuis plusieurs années et représentent les conséquences de mes recherches.

Ces principes sont tirés de l'anthropologie et de la psychanalyse, et forment une base de réflexion indispensable sur les questions religieuses et spirituelles. Leurs conséquences, que j'expose dans ce texte, me semblent absolument déterminantes.

Première Lois.

Avant toutes choses et en premier lieu, il me semble important d'énoncer les Lois fondamentales sans lesquelles aucune société humaine ne serait viable.

Celles-ci proviennent du fonds même de l'humanité en ses origines et que les religions, notamment le monothéisme, se sont employées à rappeler à temps et à contre-temps.

Aujourd'hui encore, et plus que jamais, ces Lois forment l'infrastructure de notre Humanité.

1/ La première loi est l'interdit du parricide. Le « *Tu ne tueras pas* » des Dix commandements de la Bible, devait signifier originellement « *Tu ne tueras pas ton père* », adressé aux enfants. Ce respect de la vie du Père permet l'édification de la personnalité des enfants appelés à la fois à respecter le Père et à le surpasser, mais en abandonnant la violence et en ne cherchant pas à le faire disparaître.

2/ Le second interdit est la prohibition de l'inceste. Ne pas retourner vers la Mère, pour les enfants, et interdire à la Mère de posséder ses enfants, de se les approprier pour elle-même, est une loi essentielle qui assure l'harmonie de la vie de famille et empêche le chaos d'advenir.

3/ L'interdit de l'infanticide. La réciproque de l'interdit du parricide est celui de l'infanticide. Si aux enfants il est demandé de ne pas faire violence à leurs parents, aux parents,

en revanche, il est exigé de ne pas abuser de leurs enfants ni de les vouer à la mort, d'aucune manière.

4/ L'interdit du fratricide. Toute fratrie est fondée à la fois sur l'amour du frère (ou de la sœur) mais qui peut très vite s'inverser en haine, et en lutte pour la suprématie. La fraternité se transforme alors en lutte fratricide. Le premier interdit s'adresse aussi aux frères (et aux sœurs) pour que la fratrie puisse exister sans tensions, de même que la prohibition de l'inceste s'adresse aussi relations des frères et des sœurs de la fratrie.

Si une de ces Lois vient à faire défaut dans une société, le risque de verser dans le chaos devient une possibilité dangereuse.

Principes.

1/ Aucun être humain ne saurait s'approprier ou acquérir des caractéristiques absolues ou divines – telles que l'immortalité, l'éternité, l'infinité, l'omniscience, l'omnipotence.... – sans un sacrifice de soi et de sa personne qui en représente la condition indispensable. Comme ce sacrifice concerne à la fois le salut de son être et celui des autres, on peut qualifier ce sacrifice de sacrifice victimaire.

2/ Ce sacrifice victimaire n'est pas une simple oblation de soi, une offrande mystique ou symbolique, car il est aussi un meurtre¹. Il est le rappel du premier meurtre qui a concerné la première victime émissaire dans l'histoire de l'humanité, et qui fut à l'origine de l'humanité : le Père primitif². Et qui est commémoré dans tous les grands rites religieux et transmué en

¹ Cf. M.-F. Côte-Jallade, M. Richard, J.-F. Skrzypczak, *Penseurs pour aujourd'hui*, Lyon, Chronique Sociale, 1985, p.49 : « Les victimes sacri-fiées sont littéralement faites sacrées. C'est donc bien la violence qui est à l'origine du sacré. Celui-ci ne fait qu'un avec la violence criminelle: - parce qu'il a son origine dans une crise sociale réelle, - parce qu'il repose sur un meurtre collectif, - parce que les dieux qu'il instaure ne sont que des victimes transfigurées. »

² Cf. S. Freud, *Totem et tabou*, [Préf. J.-M. Hirt], Paris, P.U.F., 2015. S. Freud, *Moïse et la religion monothéiste*, [trad. D. Astor], Paris, Flammarion, 2019.

sacrifice rituel³. Ce sacrifice victimaire est au fondement de toutes les sociétés humaines et de toutes les religions et spiritualités⁴.

3/ Toute démarche mystique ou spirituelle est une imitation de ce sacrifice, transformé en sacrifice de soi, de l'ego, de ses possessions..., en offrande individuelle ou en oblation personnelle. Ce faisant, toute mystique et toute spiritualité, de quelque obédience ou tradition religieuse qu'elle soit, reprend et réactive ce sacrifice religieux, même sous une forme sécularisée ou athée.

5/ Les effets recherchés par les mystiques et les spiritualités en termes d'élévation spirituelle, d'éveil, de délivrance, d'illumination, d'union mystique, de fusion cosmique, d'union non-duelle, de résurrection, de transfiguration, de métamorphose psychosomatique, d'immortalité, d'éternité..., dépendent entièrement de ce sacrifice et de rien d'autre. Sans celui-ci, ces effets sont nuls et non avenus et ne peuvent advenir. Et le spirituel ou le mystique qui se refuse à se sacrifier pleinement se condamne lui-même à demeurer dans un état inférieur à ses prétentions ou à n'être qu'un imposteur.

6/ Toute mystique ou spiritualité qui prétendrait contourner ou se passer de ce sacrifice, et du souvenir réactivé de ce meurtre transfiguré en sacrifice, tomberait immédiatement dans l'imposture et le charlatanisme. Et devrait être dénoncé comme telle.

7/ On peut observer que les principales caractéristiques des états mystiques – comme les extases, les enstases, les élations, les jouissances comme les souffrances spirituelles, les convulsions, les moments de délivrance, les processus de purification ou d'expiation... -, ne sont que des imitations ou des rappels psychosomatiques des états subis et éprouvés par la victime émissaire lors de son supplice et de sa mort sacrificielle⁵. Autrement dit, pour connaître un état de délivrance spirituelle parfaite, il est nécessaire d'éprouver et de passer

³ Cf. J. G. Frazer, *Le Rameau d'or*. 4 vol., Paris, R. Laffont, 1998. R. Girard, *La violence et le sacré*, Paris, Fayard/Pluriel, 2010. R. Girard, *Les origines de la culture*, Paris, DDB, 2004. -M. Hocart, *Au commencement était le rite*, Paris, La Découverte, 2005. Cf. L. Scubla: « Roi sacré, victime sacrificielle et victime émissaire », in *Revue du MAUSS*, 2003/2. N° : 22, pp.197-221. C'est la raison, entre autres, pour laquelle les animaux sacrés et sacrificiels, donc sacrifiés, possèdent une nature qui les apparente à des êtres humains, puisque ce sont des êtres humains qui furent originellement les victimes sacrifiées auxquelles furent substituer progressivement des animaux.

⁴ Cf. P. Davain-Bergeot, *La question de Dieu en psychanalyse. Naissance et mort de Dieu*, Paris, Harmattan, 2015, p.109 : « Mais qu'il soit désir inconscient ou acte, le meurtre du père originel est bien l'un des principes civilisateurs. (...) la violence est à l'origine de la création des institutions ».

⁵ Cf. H. Jeanmaire, *Dionysos. Histoire du culte de Bacchus*, Paris, Payot, 1991, p.158: « Aussi bien, des observateurs modernes signalent-ils qu'entre les convulsions de la victime sacrificielle dans les affres de son agonie et l'agitation convulsive du possédé, interprétées toutes deux comme manifestations d'une présence et d'une emprise divines, une analogie est pressentie et expressément exprimée. » B. Chouvier, *Les fanatiques. La folie de croire*, Paris, O. Jacob, 2016, ch.2: « Le possédé », pp.56-57.

par les états intermédiaires du sacrifice de soi et de la mort à soi-même, qui ne sont que des imitations ou des réactivations des états éprouvés par la victime émissaire.

8/ Le vocabulaire religieux dit explicitement le rapprochement qui peut être effectué entre le déchirement en lambeaux de la victime expiatoire et les convulsions ou les spasmes qui secouent l'adepte ou le myste lorsqu'il est possédé par le dieu ou accède à un état suprahumain⁶. Cette possession divine ou surnaturelle peut s'entendre à la fois comme une extase mystique, une étreinte érotique et un acte de dévoration spirituel et physique⁷ :

*« Les cultes dits de possession s'efforcent de reproduire la transe mimétique et sa conclusion victimaire car ils voient là, à juste titre semble-t-il, une expérience religieuse fondamentale. Les hallucinations monstrueuses et le brouillage perceptif doivent favoriser le glissement de la mimésis conflictuelle (appropriation) à la mimésis réconciliatrice de l'antagoniste unique (bouc-émissaire). La victime polarise et fixe tous les phénomènes d'hallucination. C'est pourquoi la divinité primitive est quintessentiellement monstrueuse. »*⁸

Le myste ainsi possédé, que ce soit dans des rites religieux ou des états mystiques, n'est plus le même et appartient littéralement au dieu dont il devient l'instrument, ou à un Autre que lui dont il devient l'objet⁹. La transe comme l'extase mystique ne sont d'ailleurs rien d'autre que les symptômes d'une mise à mort théâtralisée¹⁰.

⁶ Comme le « spasme ». Voir, A.-M. Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, Paris, Hachette, 1894, art. « παραγμος: action de déchirer, déchirement, convulsion. ».

⁷ Ce type d'union mystique se retrouve aussi bien dans le Christianisme, dès la scène originelle de l'eucharistie, c'est-à-dire dès le moment de la Cène, où un homme, voué à subir une mort sacrificielle, s'offre en partage à ses disciples avant d'être transfiguré en divinité par son sacrifice. Voir Évangile de Luc 22, 14-20. Pour une interprétation psychanalytique, voir, G. Bonnet, *L'auto-psychanalyse*, Paris, In Press, 2016, pp.126-128. L'auteur défend l'idée d'une corrélation entre sentiment de colère – dont le Dieu de la Bible est représentatif – et la dévoration de la victime, dont le Christ reste le modèle en s'offrant à ses disciples afin de mettre un terme à la colère, humaine et divine. Mais, ce faisant, le sacrifice du Christ occulte et dévalorise celui du Père qui reste primordial.

⁸ Cf. R. Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Grasset, 1978, pp.43-44.

⁹ Ce type d'expérience et ce vocabulaire de la possession se retrouvent dans toutes les religions qui font de l'extase et de l'union divines l'acmé et le paragon de leurs visions spirituelles. En langage jungien, il s'agit de l'inconscient collectif. Voir, A. Daniélou, *Shiva et Dionysos*, Paris, Fayard, p.129: « Dans l'état d'extase, l'esprit du bhakta abandonne son corps. Il devine la pensée des êtres semi-divins et des animaux sauvages. Il n'y a aucune différence dans les conceptions ou les pratiques des *bhaktas* shivaïtes et des bacchants dionysiaques. » On pourrait rapprocher, à cet égard, à la fois les pratiques chamaniques, celles des guerriers antiques et celles de mystiques comme le soufisme et le hassidisme, mais aussi des arts comme la danse, la musique, ainsi que les phénomènes de possession spirituelle dans des courants chrétiens comme le Pentecôtisme.

¹⁰ Cf. R. Girard, *La Violence et le Sacré*, op. cit., pp.366-367. On peut à juste titre parler ici de phénomène hystériques.

8/ Nul ne peut se prétendre délivré, illuminé, divinisé, ressuscité..., sans avoir traversé ces épreuves et cette mort sacrificielle qui se doit d'être totale et qui ne concerne pas seulement la partie mentale de la personne ou sa seule imagination.

9/ On peut constater que si la plupart des mystiques, des spirituels, des maîtres ou des gurus, ont emprunté une voie de transformation sacrificielle, très peu sont parvenus à un état de délivrance parfaite ou de divinisation de soi. Et cela, parce que très peu ont accepté d'être de véritables victimes émissaires ayant subi un sacrifice total de leur personne. Et beaucoup sont restés à un stade spirituel inférieur ou à un niveau infra-divin, quand ils n'ont pas tout simplement échoué ou chuté. Beaucoup se sont aussi prévalus de résultats spirituels dévoyés ou controuvés pour leur seul bénéfice personnel, preuve que leur sacrifice de soi n'a été qu'un simulacre de sacrifice, ou qu'une simulation de mort à soi-même.

Et beaucoup de leurs disciples les ont imités croyant ainsi se diviniser ainsi eux-mêmes sans prendre de risque ni rien avoir à sacrifier d'eux-mêmes, adoptant eux aussi de ce fait une attitude d'imposture.

10/ Si toute mystique ou toute spiritualité est une recherche d'états supérieurs, suprahumains, ou de transformation de soi à base d'ascèses et de conversions intérieures, c'est le signe que ces mêmes mystiques et spiritualités convoitent les attributs réservés à la divinité primordiale et au Père transfiguré par sa mort sacrificielle. Et ce afin de bénéficier et de jouir des mêmes privilèges que ce Dieu. Ainsi, les mystiques et les spiritualités qui ne reconnaîtraient pas ce trait caractéristique de leur démarche et de ce qui les anime en profondeur seraient de ce fait disqualifiées en tant que « voies ». Car cela signifierait qu'elles seraient aveugles sur elles-mêmes et leurs propres motivations, et qu'il serait donc impossible de leur accorder confiance.

11/ On peut déduire de ces principes qu'il ne saurait exister de voies spéciales qui pourraient contourner l'épreuve ultime du sacrifice et du sacrifice de soi, ou qui pourrait miraculeusement en dispenser, pour obtenir un état supra-humain ou en être gratifié.

Que ce soit par l'emploi de techniques particulières, l'usage d'une dialectique paradoxale, la puissance de la foi ou de la grâce, l'aide supposée d'êtres surnaturels, un destin singulier ou la force d'une révolution spirituelle qui ferait table rase du passé et inviterait librement et gracieusement chacun à se diviniser ou à franchir les limites de la condition humain et de la finitude, toutes ces voies, très répandues depuis des siècles et que l'on

retrouvent dans la plupart des religions de salut apparues lors de la période axiale¹¹, ne sont que des illusions néfastes qui trahissent un désir de transgression dangereux comme un fantasme d'autodéification stérile.

12/ Toute doctrine spirituelle ou toute théologie qui ne prend pas en considération ces principes essentiels et ces données fondamentales, ou les ignore sciemment, se condamne à spéculer sur des mondes irréels ou à échauffer des thèses sur un monde imaginaire ou parallèle qui n'est jamais relié directement au monde réel alors qu'elle tente même de le supplanter. Et ces doctrines et ces théologies se condamnent ainsi à être discréditées. En ce sens, c'est tout un pan des théologies et des spiritualités qui relève de l'imaginaire et du monde des fantasmes¹². C'est ce qu'exprime parfaitement un auteur comme F. Rastier à propos de la pensée heideggérienne :

« (...) une philosophie qui emploie des mots couverts ne peut être ni interprétée ni, bien entendu, réfutée. Elle se réserve aux seuls initiés et s'éloigne ainsi de la philosophie pour entrer dans la mystique, sinon dans la mystification. (...) Une philosophie peut être critiquée, car, à la différence d'une idéologie, elle témoigne d'une distance critique et ne se contente pas de ressasser des affirmations. En revanche, la Pensée (au sens heideggérien) échappe à la critique comme à la réfutation : n'appartenant à aucun régime de la connaissance, elle ne peut convaincre, mais seulement séduire et assurer son emprise. »¹³

Toutes proportions gardées, ne pourrait-on pas en dire autant de toutes les théologies et de toutes les spiritualités?

¹¹ S'étalant du VII^e au II^e siècle avant notre ère, et dont le Christianisme constitue le sommet.

¹² On peut le constater dans ce qui fut pendant des siècles l'une des inventions majeures de la théologie, à savoir les preuves de l'existence de Dieu, où une logique parfaite a été mise au service d'un principe transcendant totalement imaginaire et improuvable. Voir, D. Roquefort : « Dieu n'a pas encore fait son exit », in Revue « Essaim », N° :37, Toulouse, érès, 2016.

¹³ Cf. F. Rastier, *Heidegger, messie antisémite. Ce que révèlent les cahiers noirs*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2018, pp.56, 154.